

L'entretien dont nous proposons un extrait ci-dessous a été réalisé par Mamoutou Fofana, étudiant du Master « Sociétés, Culture et Développement » (SOCDEV) du laboratoire Mixte International – MaCoTer. Mamoutou Fofana a participé en décembre 2020 à une recherche sur l'emploi des jeunes en temps de crise en Afrique, à partir du cas du Mali et financée par la plateforme INCLUDE.

INCLUDE

Monsieur Worèkè, 27 ans, jeune diplômé de l'institut de formation des maîtres, spécialité Lettres, Histoire et Géographie. Il s'agit d'un jeune urbain reparti en milieu rural. L'entretien a été réalisé à Mansatola le 8 décembre 2020 par Mamoutou Fofana.

M F : Bonjour monsieur Worèkè. Je m'appelle Mamoutou Fofana et je fais des recherches sur la situation d'emploi des jeunes en ces périodes d'instabilités afin de connaître les stratégies de ceux-ci. Merci d'avoir accepté de vous prêter à l'exercice. A présent, pouvez-vous me parler de vous ?

Worèkè : Je suis un sortant de l'Institut de Formation des Maîtres de Bamako, promotion 2016-2017, spécialiste LHG. Je suis un sans emploi depuis 2017. De cette date à aujourd'hui, je fais de l'agriculture pour la famille et un peu pour moi à côté. Je fais tomber¹ le champ de sésame pour moi-même et je n'ai pas encore récolté mais c'est 1 hectare quand même. Selon mes propres calculs au lieu de rester à Bamako parce que si tu restes à Bamako, il y'a des dépenses véritablement c'est difficile, donc j'ai eu l'idée de venir ici, aider les parents, en même temps je peux faire un peu pour moi-même. A côté du fait de faire le champ, je fais l'embouche de béliers pour vendre lors des fêtes de tabaski. Par an, je peux avoir 300 000 francs. Bien sûr que cela ne peut pas couvrir toutes mes dépenses, mais il y'a mes grands frères qui travaillent. L'un travaille à Tombouctou avec Médical International, comme agent comptable. Souvent c'est lui qui m'aide. Mon père aussi souvent, lui il m'aide financièrement. Lui, il est cultivateur, et sa grande sœur est en France donc, elle l'appuie quoi.

M F : J'ai envie de comprendre, comment un diplômé accepte de revenir au village pendant que ceux d'ici cherchent à tout prix à partir dans les villes. Comment expliquez-vous cela ?

Worèkè : Après le BAC, je fais la faculté, j'ai fait droit privé. Après une année de cours, je n'ai pas eu la formation que je voulais avoir quoi. C'est pourquoi j'ai abandonné pour échapper à une perte de

¹ Par allusion à l'aménagement d'un champ privé, le « Jon foro » en langue bamanankan.

temps inutile. Parce que pour moi les une année que je fais là-bas à cause des « mugnukumagnaka »² de l'AEM. Selon moi quelque chose ne s'est pas ajouté à mon niveau quoi, donc je me suis dit si je restais comme ça est ce que j'aurais une bonne formation ? Maintenant j'ai eu l'idée de faire l'IFM et donc j'ai abandonné la faculté. Après je voulais revenir faire la faculté parce qu'après l'IFM, je pensais que j'allais avoir la fonction publique donc ça n'a pas été le cas.

M F : Après votre diplôme, vous êtes revenu ici. Dites-moi quelles ont été vos motivations ? Aviez-vous une quelconque assurance que vous auriez ce que vous n'êtes pas parvenu à avoir à Bamako ?

Worèkè : Un ami m'avait dit qu'il y'a maintenant beaucoup d'ONG au village et ça augmente tous les jours parce que beaucoup d'ONG sont en train de fuir les conflits pour venir ici à cause de la stabilité ici. Donc j'ai saisi l'occasion. Avant tout je n'avais rien à Bamako. Du côté de la connaissance oui et pour les dépenses, il y en beaucoup que moi-même je fais, parce qu'il y'a des ONG avec lesquelles je travaille en faisant des enquêtes, donc en même temps des animations avec World Vision aussi quoi. Donc souvent eux aussi, ils me recrutent quoi.

Aujourd'hui, je travaille avec USAID, World Vision, Croix-Rouge. Souvent je signe des contrats avec World Vision pour faire des enquêtes de 20 jour quoi. Donc les autres là, c'est pour faire des travaux journaliers. Je n'ai pas eu de contrat avec ces autres ONG, donc c'est à travers ces économies de gauche à droite que je me débrouille pour assurer beaucoup de mes besoins. Entre l'année dernière et cette année, il y'a eu des alertes, parce que y'a un village qui est vers Grédo³ là, donc selon les rumeurs, ils ont aperçu des djihadistes là-bas quoi donc entre ce temps et maintenant, on dirait que « le pied des ONG s'est rafraîchi »⁴, parce qu'ils ont eu peur. Ça été même la cause du départ de notre sous préfet qui vit maintenant à Kolokani, donc cette petite alerte a mis du défaut « fignè » dans les activités. Oui après j'ai eu des contrats avec World Vision pour faire une enquête entre juin et juillet 2020. Maintenant je fais orange money, ce petit argent, comme au sein même du village, je suis gestionnaire de l'adduction d'eau quoi, donc, il y'a un château d'eau qui est au village, comme il y'a un comité de gestion d'eau et chaque weekend je fais un tour dans le village pour ramasser l'argent des points d'eau quoi et à la fin du mois, ils me donnent 15 000 F. En même temps j'ai des canards que je vends souvent pour mes besoin. Sinon au niveau du village je ne dépense pas beaucoup quoi. Quand j'étais en ville et que les dépenses sont élevées par rapport à ce que je gagnais, c'est mieux de venir ici. Si tu es au village, tu peux faire ces activités en même temps aider la famille quoi, donc c'est ce qui m'a poussé à venir.

M F : On remarque en fait, que vous ne vous en sortez pas mal avec le petit boulot à temps partiel avec les ONG. Mais vous serez d'accord avec moi qu'ils ne vous offre pas une condition assez décente, du moins pas pour le moment. Cela dit, pouvez-vous me parler de vos ambitions et projets futurs ?

² Il s'agit des nombreuses perturbations de cours en raison des grèves de l'Association des élèves et étudiants du Mali

³ Un village de la commune de Djidiéni dans le cercle de Kolokani, région de Koulikoro

⁴ L'expression est employée pour dire qu'il y a eu un ralentissement des activités des ONG à cause de cette rumeur.

Worèkè : Bon je continue de tenter ma chance pour avoir la collectivité quoi, en même temps je démarche les ONG pour qu'ils puissent me recruter comme animateur quoi, je pense que j'ai le profil pour être ça. En ce qui concerne la fonction publique, je l'ai fait deux fois mais ça n'a pas marché. Je préfère être enseignant comme ça, c'est garanti plus que les ONG quoi, parce que quand tu seras fonctionnaire, ça, c'est une garantie et les ONG sont temporaires quoi.

M F : De nos jours, on assiste à l'émergence des figures de proue pour la jeunesse et la plupart des jeunes ne manquent pas de modèles, de référence en fonction des projets de vie de chacun. Avez-vous une personne de référence ? Si oui, qu'est-ce qui vous inspire chez cette personne ? Que faites-vous pour lui ressembler ici à Mansatola ?

Worèkè : Bon j'ai eu une fois à discuter avec Mohamed Salia, on s'est rencontré c'était au carrefour des jeunes de Bamako, donc il était notre conférencier. Il nous a expliqué son parcours quoi, donc c'est lui qui m'inspire beaucoup quoi. La manière dont il a fait dans les organisations de la société civile, être présent du Conseil National de la Jeunesse et consorts là, donc c'est lui qui m'a inspiré quoi.

Au niveau du village, je suis le secrétaire de la société civile, donc en même temps il y'a un comité de la société civile qui s'appelle comité de vieille citoyenne. Je suis le rapporteur au niveau de ce comité. Il s'agit de voir au niveau des autorités, s'ils prennent en compte les besoins de la population donc en même temps de lutter contre la mauvaise gouvernance. Au niveau du comité, je peux dire que ça va parce que souvent nous menons des activités. Donc ces activités commencent même à porter fruits quoi. Donc au niveau de l'adduction d'eau, on a mené des enquêtes là-bas, au niveau d'Association de Santé Communautaire. Comme l'ASACO ne rendait pas compte à la population, donc on a suggéré ce problème-là. Et même le problème des Comité de Gestion Scolaire là, et le problème de la prise de la carte d'identité par les villageois. Donc ces activités commencent à porter ses fruits quoi.

Si on détecte le problème au niveau d'un service, donc on va là-bas, et leur disons que nous avons vu ce problème-là, ça se passe comment ? Donc après on fait un compte rendu au niveau du village, on fait des rassemblements, donc on va informer la population en leur disant que nous étions au niveau de la mairie on a vu ceci, on a vu cela donc comment voulez-vous qu'on fasse. Donc si les gens donnent leurs points de vue, on délègue deux à trois personnes, donc qui vont aller à la mairie, pour en parler. La population veut que ça soit comme ça ou bien veut que vous respectez les normes quoi, donc on fait ces petites choses quoi. Donc en même temps on fait des animations radio pour sensibiliser la population à payer les taxes et impôts. C'est l'initiative d'un projet, c'est COWATER International, comme c'est n'est pas au niveau national quoi, ça se trouve au niveau de certaines régions. Donc même dans les régions ils ont ciblé certains arrondissements et cercles quoi.

M F : La conduite de telles initiatives nécessitent forcément une certaine connaissance pour pouvoir les mener convenablement. Avez-vous suivi des formations ou des aides dans ces différents domaines ou tout autre domaine ?

Worèkè : Oui, ils nous ont formés, donc même maintenant ils continuent à former les leaders communautaires, mais c'est toujours dans ce cadre là quoi, dans le cadre de la bonne gouvernance. Sinon ça vaut 10, parce qu'au sein même de World Vision il y'a un groupe communautaire ici, qui s'appelle Voix et Action Citoyenne (CVC) donc c'est une initiative de World Vision, donc chaque année nous suivons des formations dans ce cadre quoi. En même temps il y'a

aussi Croix-Rouge qui a un comité au niveau de la commune ici et je suis membre de ce comité dans le cadre du programme des volontaires.

Beaucoup pensent que je gagne de l'argent en faisant ces choses, ce qui n'est pas vrai. Il y'a au niveau du CVC, des actions qui nécessitent des aides financières, il nous donne de l'argent. Par exemple, si on voulait faire, je vous ai parlé de notre animation radiophonique, donc dans ce cadre, s'ils ont vu que l'activité est intéressante donc ils font un financement quoi à travers le coordinateur régional. Quand il y'a une activité, quand nous faisons les activités nous l'informons aussi quoi.

En ce qui concerne les aides pour ma personne, non. J'ai même fourni mes dossiers dans le cadre de l'APEJ, mais ça n'a pas marché sinon, certains ont reçu de l'aide de la part de l'APEJ. En général ce sont des déscolarisés à partir de la 7^e année. Pour certains, c'était le maraichage et d'autres l'élevage.

M F : Globalement, que pensez-vous de la situation actuelle du pays ?

Worèkè : Je pense que c'est normal que, comme la situation était tellement dégradée là, là où nous sommes maintenant, c'est normal qu'on soit là où nous sommes, parce que vu la situation politique et les autres branches, pour moi c'était un peu je ne sais pas quoi, oui c'était prévisible. La gestion était mauvaise quoi, donc si, il était temps que les choses changent quoi, que ce soit les élections et consorts là, la gestion était mauvaise. Oui, bon ça se sent ici, parce que même dû au Coronavirus même, les activités se sont un peu ralenties parce que. D'habitude, au mois d'août, ça c'est notre période de soudure donc les aliments manquent, donc la façon dont les gens trouvent de la consommation, les autres années et cette année n'ont pas été les mêmes quoi. Cette année, le mil est parti s'arrêter jusqu'à 25 000 frc CFA le sac, donc ça été une difficulté. Avant ça pouvait atteindre 20 000 frc CFA, mais jamais 25 000 frc CFA. Sur les marchés environnants. Il y avait les banques céréalières aussi, donc ces banques-là, je ne dis pas qu'ils sont en faillite, mais, ils ne marchent plus quoi. L'année dernière cas même elles n'ont pas marché, je ne connais pas les raisons, mais on a alerté notre CVC pour que nous suivions de près, ces choses-là quoi, donc même on a envoyé une lettre au niveau de la mairie pour qu'on puisse s'asseoir et discuter sur la gestion de ces banques céréalières, jusqu'à présent, ils n'ont pas donné suite à notre lettre. Ces banques sont même communales, parce qu'il y'a ces démembrements au niveau des gros villages, ils achètent pendant les récoltes et en revendent moins cher pendant les périodes de soudure. Mais l'année dernière, il n'y'avait pas de mil, ce qui a amené cette difficulté. Sinon les récoltes ont été bonnes, mais je dirai que c'est la mauvaise gestion. Sinon c'est un projet qui a construit les banques céréalières donc selon certaines sources le projet même a donné un fonds quoi. En même temps après le départ du projet, deux ans après les banques ne marchaient plus quoi. Donc c'est l'année dernière que ce qui était là-bas, certains ont été pris en crédit, certains crédits ont été remboursés, mais je ne sais si tout a été remboursé, parce que si, j'ai rencontré les gens chargés du recouvrement en train de faire le recouvrement, oh mais ! Tous les crédits ont été remboursés ou pas je ne sais pas. Mais certains ont été remboursés en propre avec tout ça, la chose n'a pas pu être mise et la population n'a pas pu acheter quoi.

M F : Pour terminer, je vois un peu mal le rapport entre la gestion des banques céréalières et de la manière dont vous, vous sentez les effets de ces difficultés que vous venez de mentionner plus haut ?

Worèkè : Tu sais, ici l'argent est très important dans les relations ici au sein de la famille. Même si on ne te dit rien, il faut même déboursé un peu dans les choses de la famille. Par exemple quand tu ne

dépenses rien pour la famille, on ne te considère pas trop. Même si je n'ai pas un emploi constant, ici, tout le monde pense que j'ai tout, surtout que je suis avec les projets, donc ce n'est pas simple. Avec ces « gèleya », ce que je gagne ne me suffit plus parce que je suis obligé de contribuer quand mon père me demande de l'argent. Si les choses sont chères dans les grandes villes, forcément on le sent ici aussi parce que la plupart des dépenses de la famille viennent de l'extérieur⁵. Mon grand frère est venu ici au village parce qu'il est pour le moment en chômage. Tu comprends un maintenant et voilà comment je me retrouve à dépenser beaucoup pour la famille. Sinon vraiment si ce n'était pas cela vraiment j'étais bien ici. J'espère que tout ça finira bientôt.

⁵ Il fait allusion à son grand frère et la grande sœur de son père cités plus haut.